

médicales, qu'il mena de front avec une prodigieuse activité.

Après quatre années d'un labeur inouï, il se présenta au concours ouvert, en 1810, pour des places de chirurgien interne dans notre Hôtel-Dieu. Il sortit victorieux de cette épreuve, dans laquelle brillèrent parmi les élèves des noms devenus depuis illustres dans la science : Lisfranc, l'émule et le continuateur de Dupuytren ; Mortier, enlevé trop tôt à la chirurgie, dont il eût continué la splendeur ; le docteur Brachet, tant de fois lauréat des académies ; plusieurs autres encore que je pourrais citer et qui honorent la médecine lyonnaise, et, à côté de Chervin, le plus humble de ses compétiteurs, aujourd'hui son panégyriste.

Six années seulement s'étaient écoulées depuis que Chervin était venu s'asseoir pour la première fois sur les bancs de l'école, pour apprendre les premiers principes de sa langue

geait dans l'enfant la ténacité de l'homme futur. Nous empruntons cette citation à une notice nécrologique sur le docteur Chervin, insérée dans le n° 60 du journal le *Réparateur*, par M. le docteur Francis Devay.

« Un de ses anciens condisciples au collège de Villefranche nous rappelait naguère ce trait digne d'un enfant de Sparte : Poussé par la soif d'apprendre, Chervin vint un jour frapper à la porte de l'établissement que lui interdisait la pauvreté de sa famille. Il se présente au principal (alors M. Bazin), et lui demande seulement le pain de l'instruction et non celui du corps ; l'écolier avait son plan arrêté d'avance. Frappé de l'air de résolution du suppliant, de la vivacité de ses desirs, le principal passe ce singulier compromis : Chervin est admis dans le collège à titre d'auditeur, mais non à celui de commensal ; on met à sa disposition un mauvais grabat et un peu de paille, sur laquelle il reposera la nuit. Mais il fallait vivre. Savez-vous ce que fit Chervin ? Tous les dimanches, il se rendait à son village, et le lundi matin on le voyait revenir chargé d'une besace, qui renfermait le pain grossier fabriqué aux lars paternels. C'était la provision de la semaine, elle devait suffire. Ce n'était pas sans étonnement et sans une sorte d'admiration que ses jeunes condisciples contemplaient, à l'heure des repas, ce nouveau Probus, mangeant son pain sec et buvant son eau. »